

Les habitants de Gaza sont confrontés à une faim extrême alors que la « visible famine » s'étend du nord au sud.

## Description

Le siège israélien du nord et la « bienveillance » à l'égard des gangs qui pillent les camions d'aide ont entraîné de graves pénuries alimentaires et une montée en flèche des prix dans toute la bande de Gaza.

Par Ruwaida Kamal Amer, le 4 décembre 2024



Des Palestiniens d'aplacés font la queue pour recevoir un repas à Khan Yunis, dans le sud de la bande de Gaza, le 29 novembre 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Mustafa Al-Darsh, 35 ans, père de trois enfants, originaire de la ville de Gaza, passe des heures chaque jour à chercher de la nourriture pour sa famille. Certains jours, il parvient à se procurer quelques conserves ; d'autres jours, sa famille doit se contenter de riz ordinaire. « Dans le nord, nous avons de manger du pain avec un peu de thym », a-t-il déclaré à +972. Cela fait des mois qu'il n'a pas pu trouver de farine.

Depuis le début du mois d'octobre, lorsque l'armée israélienne a encerclé le nord de Gaza et a commencé à le soumettre à une campagne d'expulsion et d'extermination, aucune marchandise y compris les fournitures humanitaires n'est entrée dans la zone. Début novembre, un groupe d'experts des Nations unies a averti que la famine était imminente dans la zone assiégée du nord de la bande de Gaza, où l'on estime qu'il reste encore environ 75 000 Palestiniens. Les organisations locales ont depuis lors exhorté les Nations unies et les organismes internationaux à déclarer officiellement l'état de famine. L'Office de secours et de travaux des Nations unies (UNRWA) ayant contraint d'interrompre les livraisons d'aide par le point de passage de Kerem Shalom, dans le sud, la faim et la malnutrition dans l'enclave sont en passe de s'intensifier.

En tant que père de famille, Al-Darsh renonce souvent à son propre repas pour s'assurer que sa femme et ses enfants mangent. « Nos corps sont épuisés par le manque de nourriture, nous sommes incapables de faire quoi que ce soit », explique-t-il. « La tombée de la nuit, il a généralement trop faim pour dormir. « Parfois, j'ai l'impression que je vais perdre la tête à cause de ce que nous vivons », a-t-il ajouté.

Bien souvent, Al-Darsh ne trouve pas de nourriture et ses enfants restent plusieurs jours sans manger. « Chaque jour, je pleure parce qu'ils manquent de nourriture », a-t-il déclaré. « Ils me posent constamment des questions sur la nourriture, me disant ce qu'ils veulent manger.

« Dans le nord de la bande de Gaza, il y a une véritable famine », a déclaré Adnan Abu Hasna, porte-parole de l'UNRWA, +972. « La situation est très dangereuse : il n'y a ni nourriture, ni eau potable, ni aucun approvisionnement. Toutes les installations sanitaires se sont effondrées et des dizaines de corps gisent dans les rues et sous les décombres ». Si la communauté internationale ne fait pas pression pour que l'aide soit acheminée dans la bande de Gaza, Abu Hasna a averti que « la famine s'étendra au nord et au sud ».

Mais ce qu'Al-Darsh a décrit comme une « terrible guerre de la faim » semble s'intensifier de jour en jour. « Ils nous traitent comme des gens qui ne méritent pas de vivre, avec les bombardements continus, la destruction et la famine », a-t-il déploré. « Nous voulons mourir rassasiés et non affamés. C'est tout ce que nous espérons ».

### **Au nord et au sud, nous vivons la même crise**

Avant la guerre, explique Khaled Al-Attar +972, il était honteux de parler de la faim. Pour cet homme de 40 ans, originaire de la ville de Beit Hanoun, dans le nord du pays, le mot est toujours aussi honteux aujourd'hui, même après avoir vécu deux mois de siège qui ont bloqué l'entrée de toute nourriture. « Nous ne sommes pas habitués à la faim, explique-t-il, mais nous y sommes soumis à une grande injustice commise par une occupation immorale et inhumaine, soutenue par les États-Unis ».

Certains jours, Al-Attar tente de contrôler sa faim en consommant du sel et de l'eau. Sa femme a récemment été clouée au lit pendant plusieurs jours, incapable de bouger à cause du manque de nourriture. Pendant la majeure partie de l'année écoulée, a-t-il indiqué, « nous avons compté sur les légumes et les conserves. Maintenant, il n'y a plus rien de disponible ; [ici] dans le nord, nous n'avons pas vu de nourriture du tout depuis le début du siège ».

Alors que le nord de Gaza subit de plein fouet la politique d'affaiblissement d'Israël, les Palestiniens de toute la bande de Gaza souffrent de la faim. « Au nord et au sud, nous vivons la même crise : nous n'avons pas de nourriture chez nous », a déclaré Al-Attar, après avoir parlé avec ses proches dans le sud.

Selon l'ONU, les conditions de sécurité alimentaire se détériorent de manière alarmante dans les zones centrales et méridionales de la bande de Gaza. La pénurie de farine de blé oblige les boulangeries à fermer et seuls 16 % de la population peuvent recevoir des rations alimentaires mensuelles réduites. Selon Abu Hasna de l'UNRWA, seuls 30 à 35 camions d'aide entrent à Gaza chaque jour, « et ce nombre est même pas suffisant pour desservir un quartier résidentiel ou une seule rue. Comment cela peut-il être suffisant pour les 2,3 millions de citoyens de la bande de Gaza ? ».

Les graves pénuries ont donné lieu à des incidents tragiques, les gens cherchant désespérément de la nourriture. Le 23 novembre, trois femmes ont été tuées après que ce que les médias palestiniens ont décrit comme des « forces de sécurité » ont ouvert le feu lors d'une bousculade pour acheter du pain dans une boulangerie de Deir Al-Balah. Quelques jours plus tard, deux enfants et une femme de 50 ans sont morts d'un coup de feu devant une autre boulangerie surpeuplée de la même ville.

Osama Abu Laban, dont la fille Rahaf, 13 ans, était l'une des victimes, avait conseillé sa fille de se rendre à la boulangerie ce jour-là. « Je lui ai dit de ne pas y aller, car cet endroit était extrêmement bondé », a-t-il déclaré +972. « Des milliers de personnes se pressaient pour obtenir du pain et il n'y avait pas de police pour maintenir l'ordre ». C'est la dernière fois qu'Abu Laban a vu sa fille vivante. « Elle est entrée dans la foule et, quelques instants plus tard, on me l'a apportée morte ».

Cette tragédie a laissé Abu Laban et sa femme en état de choc. « Nous avons vécu des circonstances insupportables et nous souffrons encore, mais personne ne s'en préoccupe », a-t-il déclaré. « J'ai perdu ma fille pour une miche de pain. Je ne sais pas ce qu'il nous reste à endurer ».

Salwa Khreis, une quinquagenaire originaire de Beit Lahiya, a fui le nord en décembre dernier pour se rendre à Al-Mawasi, près de Khan Younis, où les autorités israéliennes avaient promis de créer une « zone humanitaire ». « J'avais peur que mes dix petits-enfants meurent de faim », explique-t-elle +972, « mais maintenant je cherche de la nourriture pour les nourrir ». Parfois, elle cherche des plantes comestibles dans les champs avoisinants, tandis que ses trois fils partent chaque matin à la recherche de nourriture. « Certains reviennent avec des conserves, d'autres avec rien », dit-elle.

Aucun des fils de Khreis n'est arrivé à trouver du travail, et avec la hausse exorbitante du coût des denrées alimentaires, ce qui reste de produits secs ou de légumes frais est devenu trop cher pour qu'ils puissent se le offrir. « Les sacs de farine sont très rares, et si je trouve un sac de 25 kilos, il coûte 60 dollars », explique-t-elle. « Un kilo de tomates coûte 20 dollars, un kilo d'aubergines 10 dollars. Où pourrais-je trouver de l'argent pour acheter tout cela ? »

Diabétique, Khreis souffre aujourd'hui de crises quotidiennes dues au manque de nourriture. La plupart des nuits, ses petits-enfants ne trouvent pas le sommeil, pleurant à cause de la faim. « Je leur mens et leur dis que demain, nous mangerons beaucoup. Mais demain arrive et je ne sais pas quoi leur donner à manger. Parfois, j'ai l'impression que mon cœur va s'arrêter à cause de cette tristesse ».

D'autres habitants de Gaza qui ont parlé +972 ont décrit des pénuries de nourriture similaires dans toute la bande. « Nous vivons une véritable famine dans le sud de la bande de Gaza », a déclaré Reem Al-Ghazal, 23 ans, originaire de la ville de Gaza et actuellement à Al-Mawasi. « Nous n'avons pas de farine ; un sac coûte environ 100 dollars. Nous nous contentons de pain avec un peu de thym et de conserves, qui ne sont plus disponibles non plus. Quel est l'intérêt de nous affamer de la sorte ? ». Elle ajoute que ses proches dans le nord n'ont pas mangé « depuis de nombreux jours ».

Louay Saqr, un homme de 38 ans résidant à Deir Al-Balah après avoir quitté la ville de Gaza, a décrit des difficultés similaires. « Nous, les adultes, sommes peut-être plus tolérants face à cette souffrance, mais nous avons des enfants et des personnes âgées », a-t-il déclaré. « Ma mère est tombée malade à cause de la malnutrition et a été obligée d'aller à l'hôpital et d'y rester toute une semaine. J'appelle mes amis de Khan Younis ou d'Al-Mawasi pour leur demander s'ils ont de la nourriture à vendre sur les marchés, mais leur situation est aussi difficile que la nôtre. »

## Les pillards sont protégés

Le 16 novembre, un convoi humanitaire de 109 camions est passé par le point de passage de Kerem Shalom, transportant de la nourriture dans le sud de la bande de Gaza, avant que 98 des camions ne soient violemment pillés par des hommes armés à l'intérieur de la bande, blessant les chauffeurs et causant de graves dommages. L'incident, bien qu' inhabituel par son ampleur, illustre la façon dont l'effondrement de la sécurité à l'intérieur de la bande de Gaza a aggravé la crise alimentaire : sur la maigre quantité d'aide qui entre dans la bande de Gaza, jusqu'à 30 % sont pillés et volés, principalement par des gangs criminels organisés.

Les Nations unies ont affirmé que ces groupes armés opéraient dans des zones sous contrôle militaire israélien et « pourraient bénéficier d'une bienveillance passive, voire active » ou d'une « protection » de la part des forces israéliennes. Un groupe de 29 grandes ONG internationales, dont Save the Children, Oxfam et le Conseil norvégien pour les réfugiés, a accusé l'armée israélienne d'encourager le pillage de l'aide humanitaire en attaquant les forces de police palestiniennes qui tentent de lutter contre ce phénomène, ou en assistant au pillage des camions par des bandes qui extorquent leurs chauffeurs.

L'analyste politique palestinien Muhammad Shehada estime qu'Israël soutient ces organisations criminelles dans le cadre d'un effort visant à trouver une alternative au Hamas, à l'Autorité palestinienne et à l'UNRWA pour contrôler Gaza. Selon lui, les pillages et l'effondrement de l'ordre à l'intérieur de la bande de Gaza servent également les intérêts politiques d'Israël. « L'armée a trouvé une justification pour empêcher l'entrée des camions, en disant qu'ils sont autorisés à entrer mais que les Palestiniens les volent et les pillent », a-t-il déclaré à +972.

Jihad Islim, secrétaire général de l'Association des transports privés de Gaza, tient également Israël pour responsable de ces vols. « Si Israël voulait protéger cette aide, il aurait pu le faire, mais son objectif est de semer le chaos et l'instabilité dans la bande de Gaza », a-t-il déclaré. « Ces gangs ont déjà abattu neuf chauffeurs ».

Islim a estimé la valeur des marchandises volées dans les camions à des millions de dollars, avertissant que ce phénomène exacerbera la faim extrême qui sévit dans la bande de Gaza. En raison du pillage généralisé, une grande partie de l'aide ne parvient plus à ceux qui en ont le plus besoin dans le nord de la bande de Gaza et se retrouve sur les marchés où les boîtes étiquetées « assistance fournie par les Nations unies » sont vendues jusqu'à 700 % de leur prix d'origine.

Le pillage est le plus systématique entre le point de passage de Kerem Shalom et la ville méridionale de Rafah, une zone de Gaza effectivement sous le contrôle des gangs. Mais il se produit également le long de la rue Salah Al-Din, le principal corridor nord-sud de la bande de Gaza. Mohammed, un chauffeur de camion palestinien de 45 ans, a parlé à +972 de l'expérience de l'acheminement de l'aide pendant la guerre, qu'il a décrite comme la période « la plus difficile et la plus dangereuse » de ses 20 ans de carrière.

Au début de la guerre, note-t-il, l'armée israélienne constituait la principale menace pour les camions d'aide, ciblant souvent ceux qui se dirigeaient vers le nord. « Nous risquions nos vies, mais la motivation humanitaire qui nous habitait nous poussait à continuer à apporter de l'aide ».

---

notre peuple », a-t-il déclaré. Depuis quatre mois, cependant, les chauffeurs craignent d'être victimes de vols commis par différents gangs qui opèrent le long de la rue Salah Al-Din.

« Ça commence à l'est de Rafah, puis dans la zone de Miraj [au nord de Rafah], et parfois près de l'hôpital européen [à Khan Younis] ; ensuite il y a le rond-point de Bani Suheila, et l'entrée de Deir Al-Balah : ce sont les zones les plus fréquentées par les gangs de voleurs », a expliqué M. Mohammed.

Les hommes armés commencent généralement par tirer sur les roues des camions ou directement sur les chauffeurs. « Nous essayons autant que possible d'accrocher pour dépasser ces gangs, explique Mohammed, mais ils sont nombreux. Les tirs nourris pourraient nous coûter la vie. [En octobre], un de mes collègues a été blessé par ces tirs, et un autre collègue a quitté le camion lorsque ses roues ont explosé. »

Saeed Daqqa, un Palestinien de 32 ans originaire d'Al-Fukhari, à l'est de la rue Salah Al-Din près de Khan Younis, a déclaré à +972 qu'il entendait des tirs chaque fois que des camions d'aide entraient dans la zone. « Nous savons qu'il s'agit de tirs provenant des gangs qui contrôlent la rue Salah Al-Din. Nous sommes tous bouleversés par cette situation : nous avons besoin d'aide, et lorsqu'elle est volée, nous ne pouvons la trouver que sur le marché, à des prix très élevés. »

Le 18 novembre, le ministre de l'intérieur de Gaza a annoncé que 20 membres de gangs avaient été tués lors d'un échange de coups de feu nourri avec la police. « La police a annoncé une opération visant à poursuivre les voleurs de camions », a déclaré Saeed Daqqa. « C'est peut-être le début de l'espoir pour nous de mettre fin à la famine qui sévit dans le sud ».

En réponse aux allégations selon lesquelles l'armée israélienne ferme les yeux sur le pillage des convois d'aide par des bandes armées, un porte-parole a déclaré que l'armée « prend toutes les mesures opérationnelles possibles pour atténuer les dommages causés aux civils, y compris aux convois d'aide et aux travailleurs », ajoutant qu'elle « facilite l'entrée de l'aide humanitaire dans le nord de la bande de Gaza, à la fois par le point de passage d'Erez et en permettant aux convois d'aide d'aller du sud vers le nord ».

Ruwaida Kamal Amer est une journaliste indépendante de Khan Younis.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [+972](#)

**date créée**

2024/12/09